



HAL
open science

Les récits sur Samori dans le fonds Yves Person de la Bibliothèque de Recherches Africaines

Elara Bertho

► **To cite this version:**

Elara Bertho. Les récits sur Samori dans le fonds Yves Person de la Bibliothèque de Recherches Africaines. 2019, <https://ethnologia.hypotheses.org/1034>. hal-02076596

HAL Id: hal-02076596

<https://hal.science/hal-02076596>

Submitted on 22 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les récits sur Samori dans le fonds Yves Person de la Bibliothèque de recherches africaines

PAR ELARA BERTHO · PUBLIÉ 13/03/2019 · MIS À JOUR 13/03/2019

Elara Bertho est chargée de recherches au CNRS et membre du laboratoire Les Afriques dans le monde (LAM). De 2013 à 2016 elle travaille à sa thèse : Nehanda, Samori, Sarraounia comme héros culturels : mémoire postcoloniale et figures de résistants africains dans la littérature et dans les arts, Thèse de doctorat en Littératures comparées sous la direction de Xavier Garnier, Sorbonne Nouvelle Paris 3, 2016. Durant ses recherches elle va ainsi s'intéresser aux archives du fonds Yves Person[1], conservées à la BRA, et plus particulièrement à celles concernant le travail de thèse de cet historien de l'Afrique[2]. Dans ce billet elle revient sur son corpus et les usages qu'elle en a fait.

Pour une présentation détaillée du fonds, de son classement ainsi qu'une biographie d'Yves Person voir l'inventaire sur Calames.

Les héritiers d'Yves Person (1925-1982), historien français spécialiste de l'Afrique, ont fait don en 1990 de sa bibliothèque ainsi que de ses archives de travail à la Bibliothèque de recherches africaines (BRA) de l'Institut des mondes africains.

Le fonds comportait alors près d'une quarantaine de cartons. Un premier inventaire provisoire sous word fut effectué en 1997, précieux mais incomplet et parfois même erroné.

En 2012 un travail de description des documents est débuté sur les dossiers concernant la Bretagne et le travail mené par Yves Person sur les langues régionales.

Lors de nos propres recherches (2012-2016), l'ensemble des archives relatives à l'Afrique et à sa célèbre thèse sur Samori Touré n'est pas encore totalement traité, on pouvait alors compter environ quinze cartons (numérotés de 4a à 4k dans le classement provisoire[3]). De plus d'autres documents se rapportant à Samori, ou aux traditions orales en général, peuvent être classés dans d'autres cartons classés par thèmes, le carton 11a10 traitait des « traditions orales » par exemple[4].

De janvier à juin 2014 c'est la totalité du travail archivistique[5] qui est repris et l'inventaire est désormais disponible sur le Catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur, Calames[6].

Yves Person a été l'un des premiers historiens à travailler à la fois sur les archives coloniales et sur les traditions orales[7]. Il a cherché à resituer l'empire de Samori Touré dans son contexte africain en réfutant la thèse selon laquelle celui-ci n'aurait été bâti

qu'en réaction à la colonisation. Au contraire, selon lui, cet empire serait né d'une profonde mutation des sociétés africaines, notamment liée à l'émergence des marchands dyula dans les jeux de pouvoirs locaux.

Les archives de l'historien reflètent cette révolution méthodologique dans l'historiographie africaine[8]. Elles comportent à la fois des facsimilés ou des photocopies d'archives coloniales : Archives Nationales de la République de Sénégal, du Mali, de la Sierra Leone, de la Côte d'Ivoire, du Ghana, de la France (section d'Outre-Mer des Archives coloniales, Archives de Vincennes, ...) ou de Londres, mais aussi des notes prises en interrogeant les détenteurs de la mémoire conservée oralement en Afrique. Son classement est généralement de type géographique, les informations sont regroupées en fonction des cercles de l'administration coloniale. Odienné, Beyla, Kissidougou, Sikasso, Siguiri (cartons 4b, 4c1 et 4c2, 4d, 4i[9]) sont les principaux lieux de conservation du patrimoine oral concernant Samori.

Méthode de recherche

Nous nous sommes centrée sur les quinze cartons relatifs au souverain, sans exclure toutefois une exploration extensive d'autres cartons. Notre objectif était de retrouver les quatorze informateurs principaux d'Yves Person signalés dans sa thèse en bibliographie. Neuf d'entre eux ont ainsi été repérés, ce qui est un nombre suffisant pour pouvoir nous rendre compte de la majeure partie des traditions orales relatives à Samori Touré en Guinée dans les années 1950. Il est possible que les autres récits aient été classés dans d'autres cartons, qu'ils n'aient pas été déposés dans le fonds de la BRA, ou qu'ils aient été perdus.

Les informations recueillies ont été consignées sur de grandes copies doubles qui pourraient en effet avoir été prises à tort pour des brouillons ou des notes personnelles, sans conscience de leur intérêt historiographique ou littéraire. Ces documents ont un aspect véritablement aride, modeste voire pauvre et cette réalité du matériau a un impact sur sa conservation et son dépouillement : le temps du déchiffrement et de l'exploration des textes est long.

Dans sa bibliographie[10], Yves Person dresse un inventaire de ses sources orales. Sur quarante-trois cercles, 861 personnes ont été interrogées. Cependant, tous ces informateurs n'ont pas la même importance, certains n'ont donné que très peu d'informations, relatives uniquement à leur village natal, ou n'ont répondu qu'à un simple questionnaire. En revanche, quatorze informateurs appelés « informateurs privilégiés » ont été interrogés longuement, en plusieurs séances, et les informations portent sur l'ensemble de l'empire de Samori. Seuls ces derniers ont ainsi pu créer de véritables mises en récit des faits.

Nous avons traité le fonds de manière extensive en explorant les cartons à la recherche principalement des noms de ces quatorze informateurs. Mais nous n'avons pas lu l'ensemble des documents, ce qui aurait été trop long à analyser, nous les avons uniquement parcourus. En revanche, les cartons liés aux cercles de Beyla, Kissidougou, Siguiri, Sikasso ont été examinés de manière intensive : l'ensemble des documents a été

dépouillé. Nous avons alors numérisé les prises de notes des entretiens menés avec ces informateurs, ainsi que les documents tapuscrits en français envoyés par certains d'entre eux.

Présentation des documents traités

Une quinzaine de récits émanant de neuf des quatorze « informateurs privilégiés » ont été collectés. De diverses natures, leur étude devait prendre en compte cette hétérogénéité constitutive. Une partie semblait directement exploitable ; il s'agit de récits tapuscrits d'auteurs, envoyés spontanément à Yves Person ou recueillis de seconde main par lui. Ces textes présentaient un intérêt immédiat en ce qu'ils sont une mise en forme des événements historiques, plus ou moins narrativisée, en français, ayant pour vocation d'être lus.

D'autres documents en revanche présentaient plus de difficultés d'exploitation. Ce sont les notes manuscrites prises par Yves Person lors de ses entretiens. Elles sont en français et non datées. Nous pouvons les situer géographiquement grâce au carton dans lequel elles sont conservées, qui indique le cercle d'origine, et grâce aux recoupements que permet d'opérer la présentation des informateurs dans la bibliographie du tome 3 de la volumineuse thèse *Samori, une révolution dyula*. Néanmoins, ces notes sont parfois peu lisibles, ou obscures, ne donnant que des informations factuelles liées aux lieux, aux dates, aux noms des opposants et des alliés. Ces notes n'étaient pas destinées à la diffusion, mais elles étaient uniquement un aide-mémoire personnel de l'historien. Certains dialogues y sont pourtant retranscrits ainsi que certains faits marquants ou considérés comme inhabituels dans la tradition orale.

Textes tapuscrits d'auteurs

L'ensemble représente environ 150 pages tapuscrites. Le texte le plus imposant est l'« Histoire locale » de Djiguiba Kamara avec ses 110 pages. Avec Marie Rodet et avec l'aide de la famille Camara, nous préparons une édition de ce texte chez Brill dans la collection « African Sources for African History » dirigée par Jan Jansen[11].

Nous présentons entre parenthèses le numéro qu'Yves Person a attribué aux informateurs dans sa bibliographie. C'est sous cette forme qu'ils apparaissent dans le corps de sa thèse et dans les notes de fin de chapitre. Nous donnons également le bref descriptif effectué par lui pour chacun d'entre eux et qui sont nos seules références pour pouvoir situer les textes. Certains de ces auteurs ont produits des textes écrits et oraux, ou ont été interrogés à deux reprises sur des sujets différents, ils peuvent donc apparaître plusieurs fois. Nous conservons la graphie des noms propres utilisée par Yves Person.

1. Babu Kondé (informateur n°8), auteur de deux textes[12] : « Entretiens de Fadama », sur Samori, Fadama et l'empire, ainsi qu'une présentation de l'« Egire », 6 pages, qui présente la mention finale « 1947, recueilli par A. Kouroussa », et « Les génies des eaux du Niger », 4 pages, qui n'est pas directement lié à Samori mais qui

présente un mythe de fondation intéressant tout en mentionnant le rôle des colonisateurs dans la transformation des perceptions de ces génies. Yves Person le présente ainsi :

“ *griot de Falama[13] (Kouroussa). Héritier des hommes de caste du Sānkaré qui ont préparé l'avènement du conquérant et lui sont toujours restés fidèles. Sa compétence est remarquable mais se limite à l'ouest de l'ancien empire. C'est par ailleurs un grand connaisseur de l'ancien Mali, que nous avons également étudié avec lui. Décédé en 1964.*

Il n'y a donc qu'un bref récit relatif à Samori. Cependant la présence de la colonisation est manifeste dans « Les génies des eaux » qui offre un regard original sur l'arrivée des blancs et ses conséquences sur le patrimoine culturel local. Babou Kondé a également été l'informateur de Djibril Tamsir Niane[14] mais surtout par Camara Laye qui en fait le centre de son célèbre récit *Le maître de la parole*[15]. Ces documents attestent donc du rôle important qu'occupait Babou Condé dans la région et, surtout, de la circulation des intellectuels auprès d'un nombre somme toute assez restreint d'informateurs.

2. Djiguiba Kamara (n°5), auteur de « Histoire locale[16] », 110 pages, qui présente l'origine des Kamara, et l'ensemble de la carrière de Samori, depuis son métier de *dyula* jusqu'à sa capture.

“ *de Damaro (Simāndugu, cercle de Beyla), décédé en 1967. Ancien grand conseiller, né vers 1885. Fils du célèbre chef Kyéulé il incarne la même tendance que (4)[17], avec une hostilité plus marquée envers Samori. Cet homme extrêmement bien renseigné ne cachait d'ailleurs pas ses partis pris. Il a rédigé avec une certaine confusion mais beaucoup de détails un « essai d'histoire locale » (110 pages) qu'il n'a pas voulu publier et a communiqué difficilement. Ce document qui supporte bien les recoupements, a été complété et contrôlé au cours d'une série d'interviews. Les héritiers, en Côte d'Ivoire, envisagent de le publier[18]*

La longueur de ce texte rédigé en fait un document exceptionnel. Il est dédié à « mon ami » qui semble avoir été son compagnon d'enfance décédé au moment de la rédaction de l'ouvrage. Très précis, le texte nous livre également des informations sur les coutumes et traditions « locales » avant d'aborder l'« Histoire de Samory » proprement dite. Le récit énumère les nombreuses batailles menées par le conquérant et présente des analyses géostratégiques de sa politique en resituant l'émergence de son empire dans le contexte politique précolonial.

3. Tidiane Dem (n°14), auteur de « Notes historiques sur la présence de Samory dans les cercles de Korhogo et Boundoukou[19] », 15 pages. Il conserve les souvenirs de son père :



Ladyi Mamadu Sulémani Dèm, de Korhogo (Côte d'Ivoire). Décédé en 1962. Toucouleur ayant fui Ségou en 1890 à l'âge d'environ 25 ans, ensuite tailleur et barbier personnel de Samori. Informateur remarquable qui a gardé jusqu'à ses derniers jours une intelligence et une mémoire surprenantes. Ses renseignements se limitent cependant à la période postérieure à 1890. Son fils Tidjane[20] Dèm, ancien ministre de l'Elevage de Côte d'Ivoire avait mis par écrit les souvenirs de son père dont les N.A. ont publié quelques fragments en 1959. Il a été remédié par de nombreuses interviews aux confusions chronologiques et aux lacunes de ce travail[21].

Le texte est signé « Korhogo, le 8 janvier 1957 ». Il est accompagné de deux autres récits, respectivement « Samory dans le pays Sénoufo » et « La prise de Boundoukou par Samory ». Abondamment annoté par Yves Person, l'ensemble retrace tout le parcours de Samory, de ses « origines », avec notamment l'histoire de son grand-père El Hadj Sanamoi dont le nom aurait donné par déformation « Samori », jusqu'à sa capture par les Français. Il lui est incontestablement favorable. Le texte est très précis et contient de nombreuses anecdotes vivantes.

Notes manuscrites d'Yves Person prises pendant les entretiens

Ces notes ont été prises sur de grandes copies doubles (32x24cm). Nous regroupons trois liasses de copies conservées dans une chemise intitulée « Les débuts de Samori ». Ces informateurs sont ensuite interrogés à nouveau sur l'ensemble du parcours de Samori[22].

1. Babu Kondé (n°8), 2 copies doubles de notes manuscrites. L'informateur a également fourni deux récits tapuscrits (voir ci-dessus). Il s'agit uniquement de présenter les premières années de Samori, avant sa confrontation aux Français. Les épisodes sont assez similaires entre les différentes versions de Mori Diabaté et Sidiki Konaté et offrent une relative stabilité : exposition des « jeunes années » marquées par la topique de l'« enfant précoce », (rusé, mature, meneur de bande) puis de sa carrière de *dyula* sans acquisition de fortune remarquable. Le rapt de la mère constitue une rupture qui entraîne l'enrôlement de Samori comme sofa pour la racheter. Ses exploits militaires le conduisent à devenir chef de groupe et à s'émanciper rapidement des pouvoirs militaires et politiques en place.
2. Mori Diabaté (n°2), 1 copie double et demie. « *griot de Kerwané. Même tendance que (1)* », voir la description faite de Sidiki Konaté : Sidiki Konaté (n°1), 2 copies doubles.



de Kerwané (cercle de Beyla) originaire de Manyambaladugu, fils d'un camarade de circoncision de Samori. Héritier de la tradition des premiers compagnons du conquérant du Konyã[23].

Ces deux derniers textes sont donc favorables à Samory. Ils ne présentent pas de variation majeure par rapport au récit de Babu Kondé.

3. Kuruma Ansumana (n°3), 2 copies doubles.

“ *griot de Loféro (Konyānko, cercle de Beyla), incarne les traditions des clans secondaires ralliés très tôt et demeurés fidèles au conquérant[24].*

4. Sidiki Konaté (n°1), nommé par Person ici « Konaté Sidiki », voir plus haut. 4 copies doubles.

5. Tidiane Dem (n°14) (voir ci-dessus pour les récits tapuscrits), 4 copies doubles. Contrairement aux autres entretiens, Yves Person vise ici uniquement à vérifier la chronologie du texte tapuscrit « Essai d'histoire locale ».

6. Karamogho Kuyaté (n°10), 12 copies doubles, de loin l'entretien le plus long, mené sur plusieurs jours comme l'atteste l'utilisation de plusieurs encres différentes.

“ *griot de Siguiri, originaire de Sāsāndo (Dyuma), fils d'Ansumana, le secrétaire de Samori. Héritier de la tradition officielle de la cour pour la période islamiste qui commence en 1881. Informateur très remarquable[25].*

7. Masama Sangaré (n°12), 2 copies doubles.

“ *de Bougouni (Mali). Ancien interprète, aveugle. Extrêmement compétent et bien renseigné, mais seulement pour l'Est de l'ancien Empire[26].*

8. Famudu Keita (n°9)

“ *de Dyumabana (Siguiri). Incarne les traditions des animistes du Nord qui se sont ralliés de bon gré et sont restés fidèles à Samori. Par ailleurs compétent pour les traditions des Keita de la Haute-Vallée[27].*

Autres documents

Nous avons également utilisé d'autres documents qui permettent de cerner la méthode et la pratique d'enquête d'Yves Person.

Liasses thématiques[28] : 3 copies doubles et une dizaine de feuillets transparents, non datées, sans autres mentions. Les informateurs sont inconnus. Les copies présentent des informations classées par thèmes (« castes », « justice », « magasins », « armée », « conseil », « religion »...) sur l'organisation générale de l'empire, pratiquement sans date. Les feuillets reprennent ces mêmes thèmes en titres et comportent des listes de questions sur chacun d'entre eux. Il s'agit sans doute d'une ébauche de questionnaire, qui a été soumis à des témoins ou qui a simplement aidé à construire l'architecture des chapitres de la thèse (mais il existe pourtant un carton dédié aux brouillons de la thèse, ce qui pourrait indiquer que ces feuillets auraient plutôt servi à la pratique du terrain). Exemples de réponse à un questionnaire : des lettres d'informateurs répondent à des

questions précises sur un village, sa création, son rapport éventuel à Samori ou la colonisation.

Les archives personnelles d'Yves Person occupent ainsi une place à part dans mon étude. Elles comprennent en effet un ensemble de textes inédits issus des enquêtes menées par l'historien pour sa thèse lorsqu'il était administrateur colonial. L'exploration de ses archives a donc permis d'ajouter à mon corpus des textes non publiés, témoins de la mémoire sur Samori Touré des années 1950. Longtemps considérés comme perdus, ils sont d'un grand intérêt pour la mémoire de l'histoire coloniale dans les années 1950 – et surtout de ses usages –, ces textes informent également des mythes de fondation, des généalogies du prophète, des contes étiologiques dans le Nord de la Guinée. Enfin, ils sont un excellent révélateur des conditions de collecte des matériaux par les historiens (Yves Person, dans ce cas) dans l'immédiat après-guerre, qui cumulaient le rôle de « petit commandant »[29] et celui d'historien sur le terrain.

[1] Tour à tour, administrateur de la France d'Outre-mer, détaché au cabinet du ministère de l'Éducation nationale de Côte-d'Ivoire, attaché de recherches au CNRS, chargé d'enseignement à l'université de Dakar, avant d'être élu professeur de la chaire d'histoire contemporaine de l'Afrique noire à Paris-Panthéon Sorbonne en 1971.

[2] Yves Person est l'auteur d'une thèse d'État « monumentale » soutenue le 30 mai 1970 en Sorbonne : *Samori. Une révolution dyula*. L'œuvre paraît à Dakar en trois volumes (les deux premiers en 1968, le troisième en 1975), 2317 pages, dans la collection Mémoires de l'Institut fondamental d'Afrique noire (n° 80 et 89). Plus tard un volume de cartes est publié : *Cartes historiques de l'Afrique Manding*, Paris, Centre de recherche africaine, 1990.

[3] Sur Calames : 6-YP-1Afrique et thèse sur Samori

[4] Ce dossier thématique « traditions orales » a comme cote actuelle : 6-YP-2Q.
<http://www.calames.abes.fr/pub/ms/Calames-201461010652406422>

[5] Plan de classement retravaillé, analyses des vracs, mise aux normes, reconditionnement, ...

[6] <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-1676>.

[7] Seul Jean-Suret Canale s'était auparavant intéressé aux traditions lues en regard des archives des pays colonisateurs.

[8] Jan Vansina, *De la tradition orale: essai de méthode historique*, Musée royal de l'Afrique centrale, 1961. John L. Comaroff, Jean Comaroff, *Ethnography and the historical imagination*, Boulder, Colo.; Oxford, Westview Press, 1992.

[9] Sur Calames : pour la Côte-d'Ivoire ou le Mali par exemple.

[10] Yves Person, *Samori, Une révolution dyula*, tome 3, *op.cit.*, p. 2195 et suivantes (section IV intitulée « Témoignages et traditions orales »).

[11] Jan Jansen prépare quant à lui l'édition numérique d'une seconde version de ce texte, entièrement réécrite par Daouda Damaro Camara, le fils de Djiguiba Camara. Cette « Histoire locale » remaniée compte désormais 2500 pages.

[12] Cote actuelle : 6-YP-1C1I.

[13] L'orthographe du toponyme établie par Yves Person est différente de celle du tapuscrit. Nous choisissons de conserver celle utilisée par chacun des auteurs. Yves Person, *Samori, Une révolution dyula*, tome 3, *op.cit.*, p. 2195-2196. Sur cet auteur, voir aussi Yves Person, « Tradition orale et chronologie », *Cahiers d'Études Africaines*, 2/7, 1962, p. 464-465.

[14] Djibril Tamsir Niane, « Recherches sur l'empire du Mali au Moyen Âge 2 », *Recherches Africaines Études Guinéennes* 1 (1960), p. 17-36.

[15] Laye Camara, *Le maître de la parole: Kouma Lafôlô Kouma*, Paris, Plon, 1978.

[16] Cote actuelle : 6-YP-1C1I.

[17] Nous n'avons pas retrouvé l'informateur n°4, Bãngali Kamara. Nous donnons pour information le descriptif qui en est donné : « de Lënko (Bãmbadugu, cercle de Beyla), famille du premier beau-père de Samori. Sa tendance est celle des « oncles » Kamara, qui ont donné au conquérant les moyens de ses premières victoires, mais qui s'en sont parfois repentis ». Il s'agit d'un euphémisme, cette « tendance » établie par Person est bel et bien hostile à Samori.

[18] Le texte n'a pas été publié. Yves Person, *Samori, Une révolution dyula*, tome 3, *op.cit.*, p. 2195-2196.

[19] Cote actuelle : 6-YP-1A1B.

[20] Pour l'orthographe, Person hésite au cours de sa thèse entre « Tidjane » et « Tidiane » qui est celle de la signature du tapuscrit.

[21] Yves Person, *Samori, Une révolution dyula*, tome 3, *op.cit.*, p. 2195-2196.

[22] Cote actuelle : 6-YP-1B pour l'ensemble de ces textes, sauf le récit de Famudu Keita issu de la boîte 23 « Cercle de Siguiri » (Cote actuelle : 6-YP-1C1H).

[23] Yves Person, *Samori, Une révolution dyula*, tome 3, *op.cit.*, p. 2195-2196.

[24] *Ibidem.*

[25] *Ibidem.*

[26] *Ibidem.*

[27] *Ibidem*.

[28] Ces documents sont également issus du carton 4c2 (côte actuelle 6-YP-1D2)

[29] Francis Simonis, *Le commandant en tournée: une administration au contact des populations en Afrique noire coloniale*, Paris, S. Arslan, 2005.

